

Tu ne cuirais pas le chevreau dans le lait de sa mère

Sophie Nizard

Résumé

Entre le symbole et la métaphore, le pur et l'impur, la vie et la mort, il s'agira ici d'analyser l'un des interdits alimentaires les plus énigmatiques de la Bible, formulé comme un impératif en apparence très spécifique mais qui touche à l'universel : « tu ne cuirais pas le chevreau dans le lait de sa mère ». Comment interpréter cet interdit, rappelé à trois reprises dans le texte biblique ? Comment la tradition orale l'a compris et transmis ? De quelles normes alimentaires et culinaires est-il porteur ? De quelles façons est-il appliqué et compris aujourd'hui par les juifs pieux ? Pour quelles raisons garde-t-il une certaine pertinence pour ceux qui ne le sont pas ? Pourquoi les institutions certificatrices de cachéroul ne permettent pas la consommation de tous les fromages, alors même que la consommation des laitages est entièrement licite ? Je tenterai, dans cette communication de donner quelques réponses à ces interrogations :

L'acte de manger est central dans le judaïsme et ceci pour deux raisons au moins :

- 1- Son inscription dans des textes fondateurs : Torah, Talmud, Codes de loi, en font une norme ancienne et écrite. En outre, dans la tradition juive la table est la métaphore de l'autel du Temple, ce qui donne une sacralité singulière à l'acte alimentaire.
- 2- Le rapport aux nourritures est hautement symbolique et met en rapport la connaissance, le bien et le mal, le pur et l'impur, la sexualité, la mort. La nourriture est porteuse d'un sens qui la dépasse. Remarquons que le premier commandement que Dieu adresse à l'homme est un commandement alimentaire : « De tous les arbres du jardin tu mangeras, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point, car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir » (G,II,16). Ce sens attaché aux nourritures n'est quasiment jamais explicite dans les textes, c'est pourquoi, à travers les siècles, les commentateurs ont tenté d'en donner des interprétations, comme nous le verrons à propos de l'interdit du mélange lacté/carné.

Prescriptions et interdits alimentaires dans la tradition juive : rappel des principales lois alimentaires : (différence entre *khoukim* et *michpatim*)

- Un paradis végétarien
- La viande devient licite après le déluge mais le sang et la graisse restent interdits
- Les animaux purs et impurs : trois éléments, trois classes d'animaux.

Sophie NIZARD est sociologue, maître de conférences à l'Université Marc Bloch (Strasbourg) et chercheur au Centre d'études inter-disciplinaires des faits religieux (Paris).

Elle travaille notamment sur l'anthropologie des pratiques alimentaires dans le judaïsme contemporain et sur la transmission des identités juives et mémoires.

Plusieurs publications sont à noter autour de ces enjeux d'identité et de mémoire dont un article dans un ouvrage collectif paru chez l'Harmattan en 2004 et intitulé *Mémoires incorporées : rites et pratiques alimentaires dans le judaïsme contemporain*.

- L'interdit de cuire « le chevreau dans le lait de sa mère »
- L'interdit du nerf sciatique
- Les prescriptions de la Pâque
- La place du don alimentaire

« Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère ». (Exode XXIII, 19 et XXXIV, 26) et (Deut. XIV, 21). Cet interdit, dans les discussions talmudiques puis dans la loi telle qu'elle est fixée, s'applique non seulement à la cuisson, mais aussi à tout mélange, au cours d'un même repas d'aliments lactés et d'aliments carnés (viande + volaille).

Nous envisagerons ici l'interdit des mélanges lacté/carné comme partie d'un code alimentaire plus vaste, réinterprété à la lumière des valeurs contemporaines selon différents registres : diététique, éthique, construction des identités, peurs alimentaires, rapport à l'animal et à sa souffrance...

- hygiéniste ou diététique
- différenciation : ce mode de cuisson, selon Maimonide, était utilisé par les païens dans leurs pratiques idolâtres
- légal : la loi s'impose
- éthique : inhumanité d'un tel acte
- symbolique : séparer la vie et la mort
- psychanalytique : renverrait à l'interdit de l'inceste

Les conséquences d'un tel interdit sont nombreuses dans la manière de « faire la cuisine » : cuisson, rythmes alimentaires, ustensiles utilisés, consommation de fromages...

Nous tenterons de comprendre pourquoi, dans un contexte général de sécularisation et de mise à distance de la Loi comme impératif, ces pratiques continuent d'être appliquées et de faire sens.

Nous trouverons des réponses du côté de l'importance accordée au corps et à ce qui le construit matériellement et symboliquement d'une part, et du côté de la mémoire collective d'autre part :

- mémoire des pays d'origine à travers la cuisine juive traditionnelle, celle des mères et des lieux traversés d'une part
- mémoire plus longue du texte et des récits fondateurs d'autre part.

C'est donc la constitution du corps individuel et du corps collectif qui est en jeu dans le respect, plus ou moins rigoureux, des normes alimentaires religieuses. dans le judaïsme et l'islam, mais pas dans le christianisme qui a retenu du judaïsme l'intérêt du jeûne et de l'abstinence temporaires, mais a refusé tout interdit d'aliments et de boissons. Dans les trois religions monothéistes, en revanche, le mouton ou l'agneau sont omniprésents dans la symbolique sacrificielle, comme dans la consommation festive. On évoquera également la Chine où rien n'est

interdit, car tout ce qui est vivant est consommable et permet ainsi de mieux magnifier les divinités taoïstes : toutes plantes, mammifères, poissons, oiseaux, insectes, reptiles. On retrouve le même appétit sacré en Corée, alors qu'au Japon, une soigneuse sélection a été réalisée.

La vigne et le vin connaissent le même succès dans les religions antiques et sont portés au plus haut niveau de sacralité dans le christianisme : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments » et « Ceci est mon sang versé pour vous... ». Le vin de raisin est sans doute la boisson qui a la plus longue histoire conjointe avec la vie religieuse et ce depuis le Ve millénaire avant J.C. On évoquera quelques grands épisodes d'ivresse sacrée dans les cultes païens ou dans le judaïsme.

Colloque Ocha « L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ? », Paris, 12 et 13 mai 2006